

« Aussi comme philosophe, un contemporain »

Avec le tout dernier volume de l'édition critique de l'œuvre écrite de Rudolf Steiner (SKA), sont à présents parues toutes ses écrits philosophiques. Non seulement cette édition pose de nouvelles échelles de mesure, mais encore aussi l'introduction met en place de nouvelles échelles d'appréciation.

Jens Heisterkamp

Rudolf Steiner : **Volume 2. Écrits philosophiques. Vérité et Science et La philosophie de la liberté.**

Édité et commenté par Christian Clement.

Avec une préface de Eckart Förster.

413 pages, relié, Verla Framman-holzboog, Stuttgart & Bad Canstatt 2016, 108 €

Lors de la parution de ce deuxième volume de la « SKA » se fait jour quelque chose qui ressemble à une habitude et pourtant c'est encore toujours quelque chose de particulier dans cette même maison d'édition, dans laquelle, outre de nombreux autres grands noms comme Böhme, Fichte ou Schelling, dont parurent les éditions complètes, sont à présent publiés les écrits philosophiques de Steiner. *Vérité et science* [contrairement au titre français, en allemand c'est d'abord la vérité et la science après, car c'est bien la vérité qui compte, pas la science!, *ndt*] et *Philosophie de la liberté* remplissant, ainsi en compagnie des introductions et de l'appareil critique d'édition, plus de 400 pages. Comme il est usuel dans une édition historiquement critique, l'éditeur documente aux endroits correspondants la genèse du texte et les diverses manières de lire, et dans les deux œuvres ici aussi avant tout les ré-élaborations textuelles de Steiner à l'occasion des rééditions. Outre les registres détaillés des noms et matières appartenant à l'appareil d'analyse scientifique, une bibliographie littéraire détaillée est présentée (comprenant aussi les textes les plus importants d'auteurs anthroposophes) ainsi que des commentaires *ad hoc* et des exposés complémentaires. Relativement à *La Philosophie de la liberté*, l'éditeur a retenu avant tout ici la critique partiellement destructrice d'Eduard von Hartmann, car le philosophe si honoré par Steiner, après une lecture allant jusqu'au fond des choses, avait renvoyé à des points décisifs où l'œuvre était insuffisante, selon son point de vue. D'autres discussions des contenus, par exemple s'agissant de savoir si Steiner a rendu justice à Spinoza ou bien si sa démarcation de Hegel est pertinente, sont plutôt des ébauches en commentaires *ad hoc* et devraient bien y rester aussi déjà pour des raisons de situations.

L'édition critique des Écrits (*Schriften Kritische Ausgabe : SKA*) de Rudolf Steiner par l'édition Fromman-holzboog est sans doute un grand pas sur la voie de la remise à neuf académique [*Akademische Aufarbeitung*] de l'anthroposophie¹. Ce à quoi pourrait se rattacher ici cela, à titre d'exemple, s'ébauche dans la préface : le philosophe Eckart Förster y met en exergue, par exemple, l'idée de Steiner d'un penser pur, indépendant de l'activité sensorielle et est d'avis que la philosophie actuelle d'imprégnation naturaliste serait réquisitionnée à s'y confronter. Lorsqu'il mentionne des auteurs actuels, comme Thomas Nagel et Hom Tetens, avec lesquels se laisse argumenter un nouveau réalisme spirituel, cela va dans la bonne direction. L'esprit de Förster en faveur d'une édification artistique et organismique de *La philosophie de la liberté*, est pareillement remarquable.

Les notes qui suivent n'engagent que le traducteur :

¹ C'est un peu hâtif ici d'affirmer cela, car il s'agit simplement, en fait, de la reconnaissance académique du philosophe qu'était réellement Rudolf Steiner et aucunement de l'anthroposophie elle-même. En effet, quand il s'agit de commenter, dans les autres volumes de la SKA des œuvres telles que *Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs ?* la reconnaissance académique, par des chercheurs qui ne pratiquent pas personnellement dans le cadre de leur activité académique reconnue, ce cheminement personnel en direction du monde spirituel ne sert plus de rien (voir à ce propos la réflexion de Stephan Eisenhut : *De la difficulté de développer une culture du débat scientifique — Die Drei* 6/2016, pp.67-72 [Traduction disponible sur simple demande auprès traducteur, *ndt*]). Au sujet du « colloque avec l'éditeur de l'édition critique des écrits de Rudolf Steiner (SKA) », le 23 avril dernier à la Maison Rudolf Steiner de Stuttgart. Concernant plus spécialement *La philosophie de la liberté* elle-même, il vaut de citer ici la réflexion qu'a faite cette semaine Andreas Laudert au sujet de la nature profonde de cette œuvre ressentie par un authentique autodidacte comme lui, une réflexion récemment parue dans un article publié dans *Das Goetheanum* intitulé : « *Réflexions libérées au sujet de l'obligation scolaire* » : « *On ne pourrait pourtant pas plus grossièrement se méprendre ici sur ce chant d'éloge, ou mieux d'égide, chanté pour la liberté, comme si à présent on dénigrait : allons bon, il s'agit donc ici de nouveau d'une liberté de, une liberté est nonobstant une liberté de fait pour l'obligation, comme liberté aussi pour ce qui semble m'obliger. En vérité pourtant la philosophie de la liberté anthroposophique est reliée à des mouvements du destin, à une dynamique de vie : l'anthroposophie comme un « accomplissement du devoir », comme Steiner dut la caractériser un jour, signifie le devoir intérieur de se suivre soi-même, de rester fidèle aux points de vue spirituels dans toute situation de vie, au lieu d'obéir formellement. Une liberté « pour » ne peut prospérer qu'à partir d'un liberté « de ».* (Andreas Laudert dans *Das Goetheanum* 44-45/2016. [soulignement en gras du traducteur, dont la traduction est disponible sur simple demande et rien de plus]. *ndt*)

Réalisation pratique de l'idéalisme allemand

Christian Clement exprime, aussi dans son introduction comme éditeur, une complète estimation de la valeur de l'œuvre fondamentale de Rudolf Steiner. Rudolf Steiner « *anticipe des thèmes centraux de la philosophie plus récente et même de la plus récente.* » et « *c'est aussi un contemporain en tant que philosophe* », dans ces circonstances, cela veut dire que l'impulsion culturelle de l'anthroposophie est une « *réalisation sans exemple de cette vision-là de l'idéalisme allemand d'une philosophie qui intervient réellement au sein de la vie et ceci en la configurant dans tous les domaines* ». Clement ramasse aussi le reproche souvent soulevé que les travaux de théorie cognitive de Steiner ne sont aucunement une philosophie au sens « correct » du terme et lui oppose la compréhension de soi de Steiner d'avoir plutôt décrit dans une « biographie intérieure », sous une forme philosophique, ses propres expériences spirituelles. Ses œuvres sont « *une mystique revêtue de terminologie philosophique* ».

Avec cela, la question de la continuité du cheminement de Steiner, du philosophe à l'ésotériste, est concernée. L'éditeur ose se poser de manière constructive [! *ndt*] la question de savoir si le philosophe de la liberté, Steiner, n'ait pas été « corrigé » par l'ésotériste tardif [sic ! *ndt*], qui interprétait l'impulsion essentielle de l'histoire comme dirigée par des puissances supérieures.² Clement est lui-même amené à la solution de l'idée que l'ésotérisme de Steiner habille maintes choses en images solennelles de ce qui émane en forces/vertus et processus en réalité de l'être humain lui-même en le déterminant de l'extérieur en apparence seulement. Cette vision moderne de la théorie cognitive des mondes spirituels, a amené pour lui, chez maints anthroposophes déjà auparavant, l'objection de dégrader des réalités spirituelles en constructions humaines³. Ne serait-ce pas l'inverse qui serait seulement concluant (*schlüssig*), au sens d'une « sagesse de l'être humain » comme archétype originel et motif de principe [au sens ici de commencement, *ndt*] de tout l'événementiel universel, comme l'a toujours fait aussi la spiritualité de tous les temps ?⁴

Des espaces d'interrogation apte à édifier

Le morceau central de l'introduction de Clement forme, d'une part, une « biographie intellectuelle » de Rudolf Steiner de son adolescence à l'an 1902, qui redonne comme documentation la confrontation de Steiner avec les grands penseurs (comme Kant, Goethe, Fichte, Schelling et Hegel) ainsi qu'avec son présent philosophique (Nietzsche, Volkelt et autres) dans les traits essentiels de l'intention de Steiner d'une philosophie de la liberté. D'autre part, Clement esquisse les concepts centraux de ces deux œuvres et ouvre à l'occasion (d'une manière foncièrement créative !) des espaces d'interrogation qui s'ouvrent avant tout à partir des différences des rédactions de la *Philosophie de la liberté* de 1894 et 1918.

Lire une introduction de ce genre à la philosophie de Steiner dans une publication scientifique, portée par une compréhension intérieure est une vraie joie ; de plus, une telle préoccupation dans des cercles spécialisés n'a pour autant dire jamais eu lieu. Inversement, elle irrite d'autant plus la polémique qui émane depuis longtemps de quelques anthroposophes contre Clement. Peut-être en effet que ses critiques changeront-ils encore leur jugement après ce volume ou bien qu'ils s'exerceront pour le moins au pragmatisme dûment scientifique ?

Info3 121/2016(Traduction Daniel Kmiecik)

² Cette façon « d'inverser » « cul par dessus tête », la vie et l'histoire de Steiner permet d'éviter la principale pierre d'achoppement pour le chercheur académique actuel, y compris le « philosophe moderne » (Michel Onfray, par exemple), à savoir le fait qu'il ait eu, avec Steiner, une recherche vraiment spirituelle, qui aboutit à des résultats pratiques et concrets (évaluée, par exemple, le compost en bio-dynamie) ; Plutôt que de ce livre à ce genre de spéculation gratuite, il vaut mieux ici aller relire les chapitre 22-24 de *Mein Lebensgang*, également une « œuvre écrite » de Steiner (!), qui expliquent parfaitement le problème de cognition vécu par lui alors et son souci de le rendre accessible à tous et reconnu scientifiquement dans la ligne de la démarche stricte d'observation de la nature de Goethe. *ndt*

³ C'est bien pourtant ce que fait la philosophie qui émane des scientifiques matérialistes classiques (marxistes, plus encore que d'autres) ayant décrété « superbement » que « Dieu était mort » et que la réalité spirituelle n'existait pas : tout est en effet « construction » humaine désormais pour eux ! C'est le nœud du problème : le monde spirituel et les entités divino-spirituelles, les Hiérarchies, donc, existent-elles et -il à côté de l'être humain et en dépit de lui ? Le pari de Pascal ?

⁴ Et voilà que réapparaît, telle *Nessy*, ce qu'on appelle dans la conception pan-scientifique américaine surtout, « **le principe anthropique** », un principe finaliste au plan évolutif qui explique l'harmonie de l'univers à partir de l'être humain semblant de plus suivre l'adage très ancien « *l'homme est la mesure* [ici celle des constantes matérielles biologiques et les conditions de vie, ou du gène, si vous voulez] de toutes choses ». Et qui en arrive à conclure : « C'est comme cela parce c'est comme cela !, Circulez il n'y a rien à voir ! » Vous m'excuserez, si je vous dis que ce principe fait la part bien trop belle à un être humain qui en est arrivé à ce qu'il est par le finalisme de lui-même ! Je préfère cent fois mieux être la bien pâle image à peine scintillante de « l'étincelle » divine en moi, que d'être un avatar du principe anthropique de l'univers, il n'y a qu'Ahriman pour penser cela avec un tel aplomb ! *ndt*